

Les Cahiers du CASPER

(Centre d'anthropologie, sociologie et psychologie - études et recherches)

N° 16, 24 novembre 2014 (Université Saint-Louis - Bruxelles).

Compte-rendu

Une rencontre avec Isabelle Kalinowski autour de Max Weber

[Quelques échos du séminaire Jeu & symbolique du 13 novembre, au cours duquel Isabelle Kalinowski (CNRS - ENS) a présenté une communication intitulée «Désenchantement du monde et sociologie des prophètes dans *Le judaïsme antique* de Max Weber.»]

Sur le travail de traduction : «*La traduction, c'est la nécessité d'entrer dans une lecture lente d'un auteur, ce qui suppose une toute autre temporalité. C'est cela l'expérience fondatrice de la traduction. Il y a quelque chose de décisif dans cette temporalité ralentie. Le traducteur vit une expérience de non compréhension : quand on traduit, on n'est pas à un méta-niveau du type de la synthèse. On est dans une saisie fragmentaire des paquets de mots qui composent le texte, il y a un moment où on navigue entre des blocs de mots sans savoir où cela nous mène. On entre dans la géographie du texte sans pouvoir en dresser la cartographie. On ne domine pas du tout la question, on doit se défaire de sa maîtrise pour simplement regarder, repérer les choses sans encore savoir les agencer. C'est ce moment qui est le plus précieux pour le traducteur. La traduction permet de nous défaire de l'évidence de la compréhension, et c'est cela qui est extrêmement fertile, qui fait naître des idées qu'on n'a pas encore.*»

Weber et la rationalité : «*Certains ont vu en Weber un défenseur de la rationalité occidentale, justifiant la supériorité de cette culture. Or, cette vision simpliste est mise à mal par Le judaïsme antique. Ce texte fait voler en éclats la représentation que l'on a habituellement de la rationalité chez Weber. L'auteur explore un point capital de la genèse de la rationalité dans le judaïsme et montre que cette rationalité va de pair avec le développement de l'irrationalité (cf. le rôle des prophètes de malheurs...). On est loin d'une vision évolutionniste prétendant que la rationalité s'imposerait sur l'irrationnel. Au contraire, Weber s'attache à montrer l'évolution conjointe des deux termes.*»

A propos de la «cage de fer» : «*Avec la notion de « cage de fer », Weber souligne que, dans la société moderne, on va observer une version mécanisée du*

capitalisme au moment où celui-ci s'est émancipé de la base religieuse qui l'a vu naître (cf. L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme). La forme de rationalité dont il est alors question est strictement économique, elle porte sur les modes de production et les possibilités d'augmenter le profit économique, ce qui n'est pas le cas dans le judaïsme antique. La rationalité n'est pas quelque chose de monolithique chez Weber, c'est une première chose. Ensuite, il faut nuancer l'idée selon laquelle Weber aurait foi en un règne absolu de la rationalité, même dans le cadre du capitalisme moderne. Dans La psychophysique du travail industriel, un texte peu connu mais qui mériterait que l'on s'y arrête, Weber démonte ce projet d'une rationalisation purement économique qui viserait à un accroissement illimité de la productivité. Par un schéma explicatif original qui consiste à endosser un point de vue qui n'est pas le sien avant de montrer, au final, l'impasse à laquelle mènerait une telle posture, Weber souligne l'absurdité d'un tel projet.»

A propos de la méthode webérienne : «*La méthode de Weber, qui atteint des sommets de virtuosité dans Le judaïsme antique, fonctionne par juxtaposition d'éléments qui interagissent entre eux. Il introduit des éléments d'histoire militaire, de géographie, d'appartenances sociales, d'histoire des institutions : un ensemble de facteurs historiques que Weber aborde dans une perspective sociologique. Parallèlement, Weber est très attaché à une perspective interprétative : quand il nous parle par exemple de l'opposition entre paysans et bergers en Israël antique, il n'invoque pas cela comme un fait mais comme un objet que des acteurs ont pu mobiliser dans le cadre de conflits et de controverses. Cela aboutit chez Weber à un type d'explication très nuancé et qui fonctionne par imbrications souples d'éléments hétérogènes. Apparaissent alors des grandes tendances, des polarités. Par ailleurs, ce qui unifie le propos de Weber, c'est aussi l'insistance sur certaines problématiques et en cela on peut dégager des thèses générales d'un texte foisonnant comme Le judaïsme antique. Mais il est certain qu'aujourd'hui nous ne sommes plus habitués à faire intervenir autant de facteurs explicatifs, à réunir des connaissances aussi hétérogènes dans une œuvre sociologique*» (Propos recueillis par Robin Susswein).

Agenda

- Initialement prévu le vendredi 21 novembre, le *Midi du CASPER* animé par Robin Susswein (stagiaire au CASPER) autour de la «communication intuitive» a été reporté au début du deuxième semestre (info à suivre).
- Jeudi 4 décembre : *séminaire Jeu & symbolique* avec Nicolas Marquis, titre de la communication : «Mettre en forme sa souffrance dans une société de l'autonomie : le cas de la résilience» (Salle du Conseil, 17h-20h).
- Vendredi 5 décembre : *Midi du CASPER* animé par Frédéric Nils sur le thème suivant : «Influences (in)directes des origines sociales sur la réussite à l'université» (Salle du Conseil, 12h30-13h30).

Activités (projets en cours, chantiers, suivi, prospective)

• **Back to Basics : Max Weber par-delà les clichés.**

Quelques indications à propos des «fausses étiquettes» souvent accolées à la pensée wébérienne : 1°) Weber brouille la dichotomie entre *expliquer* et *comprendre*. Il privilégie certes la dimension interprétative (prise en compte du sens visé par les agents), mais il prolonge la compréhension par une élucidation qui se veut explicative (les motifs de l'action, qui ont un caractère objectif, peuvent être établis à partir de modèles probabilistes constitués sur base de tableaux idéal-typiques, faisant intervenir une multiplicité de facteurs). 2°) La démarche de Weber *échappe à l'opposition entre individualisme méthodologique et holisme*. «On chercherait en vain dans l'intégralité de l'œuvre de Weber une seule page consacrée à un "individu" [...]» (I. Kalinowski, *Leçons*, p. 164). La méthode wébérienne consiste plutôt à comparer des constellations de facteurs hétérogènes, et à étudier les variations qui induisent des résultats différents. 3°) Bien que Weber distingue entre des actions qui produisent des effets «de l'extérieur» (la «rationalisation bureaucratique» qui «agit d'abord sur les choses et les ordres, puis, à partir de là, sur les hommes»...) et des actions qui passent par «l'intérieur» (le charisme, la croyance, etc.), cela ne correspond pas à une opposition entre objectif et subjectif, la prise en compte des «idées» ou des «valeurs» ne pouvant se ramener au «ressenti» ou au «vécu»; encore une fois, le sens ou les motifs de l'action ne sont pas recherchés dans l'intériorité ou le for intérieur des individus; les significations, pour pouvoir être «saisies», doivent «s'objectiver et apporter la preuve de leur réalité» (cf. *La domination*, pp. 278-279). 4°) Isabelle Kalinowski propose de traduire *Wertfreiheit* par «non-imposition de valeurs», et non par «neutralité axiologique» (notion polémique forgée dans un contexte où certains auteurs entendaient combattre la figure de l'intellectuel engagé, notamment de type marxiste). Weber refusait le «prophétisme de la chaire», c'est-à-dire l'«usage malhonnête» de la parole en public, mais en même temps il n'ignorait pas que la relation pédagogique comporte un élément extra-scientifique (autorité charismatique), de même qu'il n'hésitait pas à bousculer ses auditeurs ou à «provoquer» les étudiants (cf. p. ex. l'«effet de transgression» lié à l'emploi du terme de

capitalisme). 5°) Ce qui amène à préciser le rapport de Weber au charisme et à la rationalité. Que ce soit dans le domaine de l'enseignement, de la politique ou de la religion – ou dans d'autres domaines encore –, le *charisme* est inéliminable (comme force de renouvellement ou puissance révolutionnaire); reste que Weber, loin de célébrer le charisme, met plutôt en garde contre certains effets de fascination problématiques (il avait notamment dans son collimateur l'anti-modernisme aristocratique et esthétisant du cercle de Stefan Georges, mais aussi des formes d'anti-intellectualisme, d'anti-matérialisme et d'idéalisation du lien communautaire ancien qui allaient cristalliser dans la «révolution conservatrice»...). 6°) En même temps qu'il tient compte des forces de l'«irrationnel» (cf. le charisme, les affects, voire la «possession» ou la «folie»...), Weber a une conception plurielle de la rationalité ou de la rationalisation (laquelle ne se ramène pas au triomphe d'une rationalité instrumentale «typiquement occidentale»). Les *processus de rationalisation* sont spécifiés en fonction de contextes civilisationnels, mais aussi en fonction de la différenciation des sphères d'activités et de valeurs (p. ex. le concept de conduite méthodique de vie, désignant une rationalisation éthique). A noter que Weber pouvait à la fois se désoler face à l'emprise de la rationalité calculatrice et efficiente (cf. la «cage de fer»), tout en considérant comme «inéluçable» et «irréversible» le devenir du capitalisme (à rebours de certaines idéalizations réactionnaires ou révolutionnaires). 7°) Enfin, le *désenchantement du monde* est un concept précis (et non une métaphore vague), qui signifie la démagification ou la perte de plausibilité et d'efficacité des moyens magiques de salut. Le désenchantement wébérien n'est donc pas la «perte de sens» ou la «crise des valeurs», et Weber ne peut être enrôlé pour cautionner des exercices de «réenchantement du monde», ni des appels au sens et aux valeurs (JPD).

• **Biblio (recto/verso) :** Max Weber, *Le judaïsme antique*, Paris, Champs Flammarion, 2010 (traduit par I. Kalinowski); Max Weber, *La domination*, Paris, La Découverte, 2013 (traduit par I. Kalinowski); Max Weber, *La science, profession & vocation*, suivi de *Leçons wébériennes sur la science & la propagande*, par Isabelle Kalinowski, Marseille, Agone, 2005.

Divers (annonces, communications, publications, intérêts, favoris...)

- Laurent Legrain (ULB-FNRS), compagnon de route du séminaire Jeu & symbolique, vient d'organiser à l'ULB un colloque intitulé *L'art du mensonge / The fine art of lying* (c'était le 21/11, voir < <http://lamc.ulb.ac.be> >).

- Paru récemment : Véronique DEGRAEF, Kathleen COPPENS et Claire DERACHE, *Sans-abrisme et santé mentale*, Bruxelles, Plateforme de concertation pour la Santé mentale en Région de Bruxelles-Capitale, juin 2014, 35 p.

- *PLAYLIST / FAVORIS* : Une sélection proposée par Robin Susswein : 1°) Paul Auster, *Cité de verre*, livre audio lu par Claude Lesko (Thélème, 2011; éd. orig. : 1985). Suivre les pas de Quinn, écrivain confondu par mégarde avec un détective privé, amène à nous égarer dans l'enquête qu'il mène mais aussi entre les niveaux de lecture. 2°) *Big Fish*, film de Tim Burton (2003), ou un autre cheminement narratif dévoilant une vérité derrière l'apparence de fiction. 3°) Des dizaines de morts au musée de la photographie de Charleroi ! Jusqu'au 7 décembre, l'expo *Le théâtre du crime* présente des clichés de Rodolphe Archibald Reiss, photographe qui exerça pour le compte de la police scientifique suisse au début du 20ème siècle, < www.musephoto.be/actuelles.html >.